

Bienfaisante colère de Dieu

Accueil

Frères et sœurs, ne l'oublions pas. Que cela s'inscrive au plus profond de nos cœurs. Le premier, l'unique commandement, c'est d'aimer. Oui ! Aimer Dieu de toutes ses capacités. Aimer son prochain comme soi-même. C'est magnifique. Mais, au risque de vous étonner, je vous le dis : pas possible de séparer l'amour miséricordieux de Dieu de sa colère. Nous l'entendrons clairement évoquée dans les lectures du jour. Dieu est en colère quand nous nous mettons en danger et mettons les autres avec, en pactisant avec le péché du monde. Seigneur réveille nos consciences et touche nos cœurs. Libère-nous de l'esclavage du péché pour nous conduire au véritable amour.

Homélie

Cherchez l'anomalie, dans un texte biblique, et vous trouverez le grain de sel qui révèle le goût de la Parole du jour. Aujourd'hui l'anomalie que je retiens, c'est la colère qui s'invite dans des textes qui ne parlent que d'amour. Le Dieu d'amour se met-il donc en colère ? Eh bien oui. Et tant mieux. Car l'amour de Dieu sans sa colère devient une rêverie qui fait rigoler le monde, et que vos enfants rejeteront dès leur première épreuve. Pire encore elle peut devenir un anesthésiant pour les planqués du combat de la vie. Je me rappelle un dessin humoristique cinglant. Il représentait un ecclésiastique à l'air niais, soufflant dans une paille en forme de croix, d'où sortaient comme des bulles de savon sur lesquelles était écrit le mot pax (paix). Une, deux, trois bulles ainsi. Et la quatrième, sur laquelle il était écrit paf... explosait. L'air de dire : tout ce qui sort de cette bouche sucrée qui prétend dire la paix... c'est du vent. Eh bien aujourd'hui, Seigneur, nous ne voulons pas que ta Parole d'amour devienne du vent !

D'ailleurs, puisqu'il s'agit de colère, dites-moi : si l'on frappe votre enfant, si l'on humilie votre conjoint, si l'on exploite votre ami, ne vous mettez vous pas en colère ? Et Dieu resterait sans broncher devant les injustices et violences qui affligent ses enfants ?

Celui qui a dit « *tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrants au pays d'Égypte* »... resterait-il sans broncher quand des passeurs dépouillent des migrants pour leur vendre une traversée périlleuse, quitte à les abandonner au premier danger pour eux ? Resterait-il indifférent au sort qui attend les rescapés quand les pays où ils débarquent pour tenter de vivre font tout pour les refouler ?

Celui qui a dit « *vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin* », se tairait-il quand des prêteurs sans scrupules profitent du désarroi des veuves. Leur font miroiter des offres de crédits à des taux alléchants et trompeurs. Les poussent ainsi au surendettement pour faire main basse sur leurs biens en toute légalité. En les laissant dans le dénuement le plus complet.

Celui qui a dit : « *si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil... c'est la seule couverture qu'il ait pour dormir* », nous laissera-t-il dormir en paix alors que des hommes, des femmes, des enfants, oui, en ce moment, à Bordeaux même, passent la nuit dans la rue.

« *S'il crie vers moi*, ajoute le Seigneur, à propos du pauvre méprisé, *je l'écouterai, car moi, je suis compatissant* ». Parole capitale. En effet la colère du Seigneur n'est pas la rage impuissante d'un amour propre blessé. Pardonnez l'expression : Dieu ne pète pas un câble par

déception de ne pas être écouté. C'est sa tendresse, sa miséricorde, pour le pauvre qu'on méprise, qui le bouleverse et le met en colère. Elle le bouleverse deux fois, si j'ose dire. Une fois pour ce pauvre qui a besoin de secours. Une seconde fois pour ceux qui exploitent leurs frères ou demeurent indifférents à leur détresse. En effet c'est leur cœur même qui est en danger de mort. La colère de Dieu ne s'oppose pas à son amour. Elle le prouve.

Alors il nous avertit du danger quand nous accablons les pauvres : *si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri : Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves et vos fils orphelins.* Entendons bien ce qu'il dit. C'est la pauvreté que nous méprisons, le dénuement que nous provoquons ou tolérons chez les autres qui nous frapperont à notre tour, nous et les nôtres. Et effectivement l'épée tranche chez nous. Vous la connaissez comme moi l'épée de Dieu. Le nouveau testament nous l'a révélé : c'est sa parole. Elle tranche. Elle sépare en nous ce qui est destiné à mourir de ce qui doit vivre. Elle tue en nous l'homme ancien, qui ne pense qu'à lui et à son ventre, à sa jouissance. Elle fait éclore l'homme nouveau, qui vit du commandement de l'amour. L'amour est un combat. L'amour ne passera jamais.

Seigneur qui enverras-tu, aujourd'hui pour crier ta colère d'amour, pour qu'elle sorte les repus de leur confort, les apeurés de l'angoisse, les pécheurs du péché ?

Je sais : vous allez me dire. Attention, prêcher la colère de Dieu dans les temps que nous vivons, c'est verser de l'huile sur le feu. N'est-ce pas ce que font des religieux fanatiques qui prêchent l'extermination des infidèles et perdent ceux qui les écoutent dans une spirale mortifère ?

C'est vrai : il nous faut donc discerner. La colère de Dieu diffère grandement de la notre. Sa colère ne se laisse pas enfermer dans une cause particulière en oubliant toutes les autres. Au contraire. L'amour de Dieu est universel et non sélectif. Sa colère d'amour n'exclut personne, pas même le pêcheur le plus endurci. Sa colère ne cherche pas à faire mourir la personne, mais le mal qui la ronge. Sa colère n'est pas à fuir : rappelez ce que disait Jean-Baptiste aux pharisiens qui venaient faire une petite toilette spirituelle auprès de lui : *« engeance de vipère ! Qui nous a appris à fuir la colère de Dieu »*. Nous ne sommes pas ici pour fuir une colère qui nous est salutaire. Puisqu'elle nous réveille des anesthésies de la conscience et du cœur.

Mais, vous allez me dire : qui s'en tirera ? Qui peut dire qu'il répond pleinement à l'amour de Dieu pour tout humain ? N'allons-nous pas mourir paralysés de peur, si la colère qui vient, la colère de Dieu, démasque tout mensonge, toute injustice, toute infidélité ? La question est capitale. C'est là qu'encore une fois tu intervies, Seigneur Jésus, visage de la miséricorde de Dieu. Toi seul accomplis le commandement de l'amour. Tu connais notre faiblesse et tu ne nous enfermes pas dans nos infirmités. Quand nous sommes vrais devant toi, quand nous laissons venir à nous le tranchant de ta parole, quand nous te laissons réveiller nos consciences et toucher nos cœurs, quand nous te supplions d'accomplir en nous ce que tu dis, c'est toi-même qui nous attires à toi. Comme tu as su le faire avec Zachée le voleur, avec Madeleine la pécheresse, ou encore avec Paul, le pharisien. Et quand nous accueillons ainsi l'amour que tu nous portes, il devient source en nous comme en toi. Ta colère ne nous affole plus. Elle nous réveille et nous simule. Et ton amour inspire notre action. Béni sois tu !

*Mes pensées sont des pensées de paix, et non de malheur.
De partout quand vous m'invoquerez, je vous écouterai.*